

Excellence,

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

Laissez-moi en premier lieu vous remercier, Monsieur le Ministre, ainsi que les Autorités belges, pour votre accueil et vos efforts dans l'organisation de cette conférence.

En prenant ce matin la parole pour l'ouverture de cette 36^{ème} Réunion consultative du Traité sur l'Antarctique, je ressens un sentiment mêlé, de confiance et d'inquiétude.

Confiance, car force est de constater, par votre présence aujourd'hui, la détermination qui nous anime et la volonté qui nous réunit autour de ce continent essentiel à notre survie.

Mais inquiétude, aussi, car nul ne peut ignorer que les obstacles et les périls, qui se dressent devant nous, sont de plus en plus menaçants.

Nous avons tous pris connaissance ces dernières semaines des données émanant de l'Organisation météorologique mondiale, qui place l'année 2012 parmi les dix plus chaudes jamais observées. Ces températures ont entraîné une fonte record des glaces, confirmant une évolution qui depuis un demi-siècle s'accélère d'année en année et met en exergue la menace qui pèse sur l'ensemble de la Planète, et sur ses zones les plus fragiles en particulier, dont l'antarctique.

Comment ne pas s'alarmer, de surcroît, que la concentration de CO₂ dans l'air vienne de franchir le seuil fatidique de 400 parties par millions (ppm) ?

Ces situations m'amènent à nous poser trois questions au moins.

La première est celle du renforcement d'une coopération scientifique qui n'a jamais été aussi nécessaire.

Malgré les avancées permises par le Traité de 1959 et le Protocole de 1991, la recherche en Antarctique souffre d'un fractionnement regrettable. Ce continent dédié à la science et dont j'ai pu constater lorsque je m'y suis rendu en 2009 combien il pouvait mobiliser des hommes et des femmes passionnés, ne bénéficie pas suffisamment de programmes scientifiques internationaux coordonnés.

Sur les quatre-vingt principales stations de recherches installées en Antarctique, deux seulement peuvent être qualifiées d'internationales. Et encore, ne concernent-elles chaque fois que deux pays.

La coopération scientifique internationale, à l'œuvre par exemple dans le domaine spatial, est pourtant une nécessité qui aurait ici de grands bénéfices, économiques autant qu'écologiques et diplomatiques, en favorisant la concertation.

C'est le sens de l'appel qu'avec Robert Hawke, ancien Premier Ministre australien, et Michel Rocard, ancien Premier Ministre français, nous nous apprêtons à lancer.

La deuxième question qui nous est posée par la situation de l'Antarctique est celle de son statut. Le Traité sur l'Antarctique et ses protocoles sont parmi les grandes réussites de la communauté internationale. Il est impératif d'en défendre les acquis et d'en étendre les principes aux zones maritimes adjacentes au continent.

Le réchauffement climatique et les progrès techniques soulèvent en effet de nouvelles questions et font apparaître de nouveaux dangers, dont la surpêche qui commence à se poser en Antarctique de manière aiguë.

Face à ces difficultés, je voudrais ici apporter mon soutien à la création d'aires marines protégées en Antarctique, pour laquelle ma Fondation s'est déjà engagée, comme par exemple dans le projet concernant la mer de Ross porté par plusieurs Etats.

Nous devons utiliser toutes les ressources à notre disposition pour préserver l'Antarctique. Et, à l'heure où les menaces sur l'Arctique se font de plus en plus pesantes, je crois que nous avons là un devoir d'exemplarité.

La troisième question, enfin, est celle qui figurait dans les conclusions de la réunion de 2012 en Australie : celle de la sensibilisation autour d'une cause qui doit réunir les bonnes volontés de cette planète.

La préservation de l'Antarctique est un enjeu pour l'humanité. Il est donc indispensable de mobiliser nos contemporains. Dirigeants ou simples citoyens, tous doivent savoir que, dans ces zones lointaines et hostiles, c'est de notre avenir qu'il est question.

Puisque nous sommes à Bruxelles, siège de l'Union européenne, je pense à Jean Monnet, l'un des pères de cette union, qui écrivait : « Les hommes n'acceptent le changement que dans la nécessité et ne voient la nécessité que dans la crise. »

Il est temps de dire la gravité de la crise silencieuse qui menace l'antarctique

Je vous remercie.